

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10
heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus,
Le téléphone national «La Coopérative»
tél. 242.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

Malgré les préoccupations intérieures, il est urgent que le Parlement s'informe et s'occupe de la situation de la France à l'étranger.

Pour arriver, il faut un but; c'est ce qui a manqué le plus souvent à notre politique extérieure. C'est là que résident les causes premières de notre faiblesse, de notre infériorité. Nous errons. Par moment, il semble que nous soyons sur le point d'aboutir; mais comme nous allons sans direction, nous nous retrouvons bientôt après dans des passages obscurs, dans des situations périlleuses. Nous nous en plaignons; puis, le mauvais pas franchi, nous recommandons à nos intrigants maîtres Jacques de la politique qui, avec la sévérité de l'ignorance, mène au hasard de l'inspiration les affaires de pays.

La terrible leçon de 1870-71 n'est-elle donc pas suffisante? Ceux qui, comme nous voient le danger et sonnent l'alarme, sont pris pour des gêneurs: des briseurs de noir dont il faut se garder. Nous entendons donc ainsi, en Macédoine, ailleurs, grâce à la collaboration certaine du Montenegro et de la Grèce, une paix qui donnerait à l'empire ottoman plus de liberté d'action et plus de puissance à l'extérieur.

Le roi de Belgique, empereur du Congo, aurait beau intriguer, afin d'être rappelé à résoudre, à son profit, une des plus grosses questions de l'Afrique centrale; les intérêts de l'Allemagne et de la France, là comme au Transvaal, étant identiques, il ne se serait pas trop difficile de remettre les choses au point.

(La fin à demain).

M. LÉON SAY

Bien qu'on ait déjà, à cette place et le lendemain même de sa mort, rendu à M. Léon Say un juste hommage, nous ne saurons cependant nous considérer comme quittes envers la mémoire d'un homme qui tint une si grande place dans la République et qui occupait, dans l'estime et l'admiration des peuples voisins, le premier rang. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les articles que les journaux de toutes les nations lui consacrent et de se rappeler le propos significatif de M. Gladstone. Reçu par M. Félix Faure au cours de son dernier voyage, l'illustre vieillard lui dit, en présence des ministres qui s'attendaient à un autre compliment: «Vous avez, en France, un homme véritablement supérieur, M. Léon Say, un rocl.»

Ce n'était pas seulement un rocl, c'était aussi un libéral de la vieille école, très ferme sur ses principes, un orateur presque sans rival, un économiste hors ligne, l'avocat ardent de ces doctrines libres échangistes aujourd'hui méconnues mais auxquelles il faudra bien revenir, un guide sûr entre tous, un conseiller courageux et droit.

Des manifestations sans effets réels ne sauraient nous consoler de certains échecs. L'Angleterre agit en Egypte, et s'y organise comme si elle n'en devait jamais sortir. La multiplicité, la gravité des questions qui se posent peuvent amener des conflits dont nous ne savions nous désintéresser. Nous avons

précédemment, chaque année, une somme de deux cent mille francs pour les recettes de leur Vierge, pour les envoyer en cadeau au Saint-Père. N'était-ce pas la grande raison de leur toute-puissance? Il frémît, il eut la brusque conscience que, malgré sa présence à Rome, malgré l'appui du cardinal Bergerot, il serait battu et son livre condamné.

De sorte, le pape devant à tous, à chacun de ses enfants, ne devrait rien à personne. C'était si peu, un sou, et si ais, si attendrissant. Malheureusement, les choses ne se passaient point ainsi, le plus grand nombre des catholiques ne donnaient pas, des riches envoyoyaient de grosses sommes par passion politique, et surtout les dons se centralisaient entre les mains des évêques, ces puissantes congrégations, qui dévoraient ouvertement les bienfaiteurs de la papauté, les caisses indispensables où elle puisait sa vie.

Les petits et les humbles, dont l'obole emplissait le tronc, étaient comme supprimés; c'était des intermédiaires, des hauts seigneurs séculiers ou réguliers, qui dépendaient le pape, forcés dès lors de les ménager, d'écouter leurs remontrances, d'obéir parfois à leurs passions, s'il ne voulait voir se tarir les aumônes.

Allégé du poids mort du pouvoir temporel, il n'était tout de même pas libre, tributaire de son clergé, ayant à tenir compte autour de lui de trop d'intérêts et d'appétits pour être le maître hautain, pur, tout à fait, le maître capable de sauver le monde. Et Pierre se rappelait la grotte de Lourdes. Il savait que les pères

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.20 or
Trois.....	\$ 3.00	3.60
Six.....	\$ 5.50	6.60
Un an.....	\$ 10.00	12.00

Numéro du jour..... \$ 0.06
anclus..... 0.10

Les abonnements partent du 1er mai du 15 de chaque mois.

cialistes commencent à trouver que M. Bourgeois et ses collaborateurs rappellent un peu trop les choristes de l'Opéra qui chantent «Marchons! Marchons!» sans jamais faire un pas.

La presse d'extrême-Gauche se fâche tout rouge et se demande déjà si elle va être obligée d'écrire l'histoire «des réformes qui n'ont pas été réalisées» par le Cabinet actuel. Il faut voir avec qu'elle améliore elle-même l'action systématique des ministres radicaux qui jusqu'ici n'ont encore tenu aucune de leurs promesses et qui, sous prétexte qu'on ne se gêne pas avec ses amis, s'obstinent à leur refuser toutes satisfactions.

C'est l'abomination de la désolation! Il faut convenir que le ministère actuel n'a décidément de radical que le nom. Un vrai ministère radical aurait déjà organisé une administration de combat, aurait déjà à sa disposition tout un personnel énergique, résolu, décidé à mettre à la raison les républicains de modération et de liberté. Tout cela n'est pas consolant, car nous voyons bien que ce beau programme ne sera pas réalisé, tant que nous n'aurons point un ministère Pelletan. Et pourtant on avait fondé de belles et grandes espérances sur M. Bourgeois.

La preuve en est qu'il n'a pas eu jusqu'ici de plus fidèles soutiens que les socialistes eux-mêmes. Mais on s'explique que ceux-ci, aussi bien que certains radicaux, soient fatigués de jouer un rôle de dupes et de passer pour des naïfs. C'en est trop, à la fin de compte. Et de là les protestations, les récriminations dont nous sommes témoins et qui n'ont qu'en s'accordant.

M. le président du Conseil, en effet, n'est pas sans s'apercevoir de la réprobation générale que soulvent sa politique et surtout ses compromissions avec les violents et les révolutionnaires. Il sent parfaitement qu'il est allé trop loin et que le sentiment du pays se manifeste de plus en plus contre lui. Aussi bien, n'est-il nullement désireux d'obéir aux injonctions de l'extrême-Gauche et cherche-t-il, au contraire, gagner du temps, à louoyer, à temporiser, au risque, il est vrai, de mécontenter ceux qui, jusqu'à ce jour, lui ont prêté le concours le plus dévoué.

En attendant, et ce n'est pas pour nous chagrinier, il y a plus que de la tension entre le Cabinet et ses amis. Encore quelques jours, et la brouille éclatera définitivement; encore quelque temps, et ça «se décollera» sans rémission dans la majorité ministérielle. M. Bourgeois lui-même, qui n'est pas un sot, doit sûrement s'y attendre.

Jurisprudence française

Est non recevable toute action contre le capitaine d'un navire pour dommages arrivés à la marchandise, si le propriétaire de cette marchandise, l'a reçue sans faire, dans les 24 heures, une protestation par acte, d'huis-clos, et si cette protestation n'a pas été signifiée dans le même délai, et, en outre, n'est pas suivie, dans le délai de sa date d'une demande en justice. (C. Com. 435 et 436).

Une protestation par lettre et la présentation d'une facture relative aux manquants ne peuvent être considérées comme l'équivalent de la protestation exigée par l'article 435.

moi; mais puisque vous le savez, monsieur Habert.

— Où reprit celui-ci, je n'accuse pas Sa Sainteté d'avoir été sordide, comme le bruit en court. Il circule des fables, les coffres pleins d'or, où il passe des heures à plonger les mains, les trésors entassés dans des coins, pour le plaisir de les compter et de les recompter sans cesse... Seulement, on peut bien admettre que le Saint-Père aime tout de même un peu l'argent pour lui-même, pour le plaisir de le toucher, de le ranger, quand il est seul, une manie bien excusable chez un vieillard qui n'a point d'autre distraction. Et je me hâte d'ajouter qu'il aime l'argent plus encore pour la force sociale qui est en lui, pour l'appui décisif qu'il doit donner à la Papauté de demain, si elle veut vaincre.

Alors, se dressa la très haute figure de ce pape, prudent et sage, ayant conscience des nécessités modernes, enclin à utiliser les puissances du siècle pour le conquérir, faisant des affaires, ayant même failli perdre dans un désastre le trésor laissé par Pie IX, et voulant réparer la brèche, reconstruire le trésor, afin de le léguer, solide et grossi, à son successeur. Economie, oui mais économie pour les besoins de l'Eglise, qu'il sentait immenses, plus grands chaque jour, d'une importance vitale, si elle voulait combattre l'athéisme sur le terrain des écoles, des institutions, des associations de toutes sortes. (A suivre).

— Sans doute, sans doute, on dit tant de choses!... Je ne le sais pas,

un ambitieux nonchalant, fut un travailleur infatigable, un lutteur qui était rougi de rompre d'une semelle, et qui, dans cette politique plus profitable pour quelques-uns de ses rivaux, a vu fondre une partie de sa fortune.

Allié aux Berlin par son mariage et ayant ainsi une place naturellement marquée au «Journal des Débats», il fut un des tireurs les plus spirituels de l'opposition contre l'Empire. L'influence de son nom le poussa en même temps vers l'économie politique; un beau nom qu'il prononçait très bien lui-même quand il parlait de son grand-père Jean-Baptiste; c'est un nom de rue.

On vantait son esprit bien avant le jour où on ne contesta plus son talent d'écrivain, sa science d'économiste, sa supériorité d'orateur. Il avait alors une grande réputation dans une petite église et l'opposition libérale colorait les mots qu'il décochait dans les salons et qui rebondissaient au dehors. La carrière politique de M. Léon Say ne commença réellement que sous M. Thiers, qui le nomma préfet de la Seine. Il devint, le 8 décembre 1872, ministre des finances et, pendant plusieurs années, le resta presque sans interruption.

A l'Assemblée nationale, il se fit tout de suite une situation considérable et, en un temps et dans un milieu où le talent était une monnaie courante, il apparut très vite comme un des plus remarquables parmi les plus distingués.

Plus tard, lorsque l'astre du Centre Gauchiste déclina, M. Léon Say se retrouva simplement du pouvoir avec ses amis et resta dans la Chambre comme un de ces médecins que les politiques consultent toujours, sans suivre très exactement leurs ordonnances.

Il donnait le plus ordinairement ses consultations dans les bureaux et dans les couloirs et ne montait que rarement à la tribune; mais il était chaque fois un régal pour les délicats et les lettrés.

Un orateur qui peut parler pendant toute une séance sur le budget sans ennuyer son auditoire est certainement un mortel privilégié; mais M. Léon Say faisait mieux que de ne pas ennuyer les gens; il les amusait ou plutôt il les tenait sous le charme de sa causerie.

La déclamation creuse et la conférence dogmatique n'étaient pas son affaire. Il détestait les phrases, il évitait les déductions et les argumentations pédantesques. Il se tenait à la tribune comme dans un salon où il avait cru adossé à la cheminée et c'était chaque fois un régal pour les délicats et les lettrés.

Un orateur qui peut parler pendant toute une séance sur le budget sans ennuyer son auditoire est certainement un mortel privilégié; mais M. Léon Say faisait mieux que de ne pas ennuyer les gens; il les amusait ou plutôt il les tenait sous le charme de sa causerie.

Les idées et les raisonnements prenaient, dans sa bouche, un air de conversation familiale, presque anecdote, que se revêtaient d'agréments inattendus. Il avait tant d'esprit, qu'on trouvait qu'il en mettait le même où il n'avait pas essayé d'en mettre et qu'on applaudissait à des malices auxquelles il ne songeait pas.

Paul Bosq.

CA SE GATE

Paris, 20 avril 1896.

Ce que nous avions prédit est en train de se réaliser. Radicaux et so-

cialistes, importants l'or, l'argent, les billets, et jusqu'aux bijoux que les femmes avaient jetés. Puis, tout haut, inconsciemment, il parla... — lit qu'en vaut-il faire, de ces millions? On s'en va-t-il avec?

Narcisse et monsieur Nani lui-même ne purent s'empêcher d'égarer, à cette curiosité formulée de la sorte.

Ce fut le jeune homme qui répondit: — Mais Sa Sainteté les emporte dans son sac, dans sa bourse, un air de conversation familiale, presque anecdote, que se revêtent d'agréments inattendus. Il avait tant d'esprit, qu'on trouvait qu'il en mettait le même où il n'avait pas essayé d'en mettre et qu'on applaudissait à des malices auxquelles il ne songeait pas.

— Mais Sa Sainteté les emporte dans sa chambre, ou du moins, elles y sont portées devant elle. N'avez-vous pas vu deux personnes de la suite qui traillaient tout, les poches et les mains pleines?... Et, maintenant, Sa Sainteté est enfermée, toute seule.

Elle a congédié le monde, elle a passé toute la journée à se faire servir par les domestiques, faisant le ménage. A peine consentait-il à rester sur le seuil de la pièce voisine, pour éviter la poussière. Et, quand il devrait s'absenter pendant quelques heures, descendait dans les jardins, il fermait les portes à double tour, il emportait sur lui les clefs, qu'il ne connaît plus tout ranger, tout faire disparaître au fond de cachettes connues d'elle seule.

Pendant que son compagnon parlait, Pierre avait de nouveau levé les yeux sur les fenêtres du pape, comme s'il avait suivi la scène. D'ailleurs, le jeune homme continuait ses explications, disait que, dans la chambre, contre le mur de droite, il y avait un certain meuble où l'argent était serré.

Il le voyait en pensée chargé des trois millions, les emportant sur lui, entre ses frêles bras serrés contre

affirmaient qu'au fond de l'alcôve, qui était très vaste, l'argent dormait dans de grandes malles cadenassées. Il y avait bien, à gauche du couloir menant aux Archives, une grande pièce où se tenait le caissier général, avec un monumental coffre-fort à trois compartiments. Mais là était l'argent du patrimoine de Saint-Pierre, les recettes administratives faites à Rome; tandis que l'argent du denier des aumônes de la chrétienté entière, restait entre les mains de Léon XIII, qui se tenait à l'entrée exactement comme le chêne qui n'a point d'autre distraction. Et je me hâte d'ajouter qu'il aime l'argent plus encore pour la force sociale qui est en lui, pour l'appui décisif qu'il doit donner à la Papauté de demain, si elle veut vaincre.

Alors, se dressa la très haute figure de ce pape, prudent et sage, ayant conscience des nécessités modernes, enclin à utiliser les puissances du siècle pour le conquérir, faisant des affaires, ayant même failli perdre dans un désastre le trésor laissé par Pie IX, et voulant réparer la brèche, reconstruire le trésor, afin de le léguer, solide et grossi, à son successeur. Economie, oui mais économie pour les besoins de l'Eglise, qu'il sentait immenses, plus grands chaque jour, d'une importance vitale, si elle voulait combattre l'athéisme sur le terrain des écoles, des institutions, des associations de toutes sortes. (A suivre).

— Sans doute, sans doute, on dit tant de choses!... Je ne le sais pas,

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

(Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas
CONVULSIONES, VERTIGOS, CRISIS NERVIOSAS
JAQUECAS, DESVANEJIMIENTOS
CONGESTIONES CEREBRALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA

POE EL

JARABE HENRY MURE

Al bromo de Petate quíntescente puro

RUMBO ALTO DEMOSTRADO POR 15 AÑOS DE EXPERIENCIAS

Se envía gratuitamente una instrucción impresa, muy interesante, a los que la pidan

HENRY MURE, en Pont-St-Esprit (Francia)

DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —
JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 A 355, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado la «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la Republica Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD & HIJOS, calle CÁMARAS 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licores de té a los mandarines, de vino en el ALMACEN MARSELLIN de Martín Catalogne.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRETERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cueros, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombrereros Lincoln y Ca. y quintos Deuts Alcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libro de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las prendas y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

— DE —

AUGUSTO GEBELIN

20 — CANELONES — 20

Casa especializada en baños de todas clases

SERVICIO ESPECIAL

Precios sumamente modicos. Baños fríos ó calientes sin ropas, 0,21 cts., id con ropa, 0,30 cts. Puede visitarse el establecimiento.

La Revolucion Económica

ASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis la pris de 12, 11, 13, 16 et 18 plastrées chaque costume complet.

238 — CALLE RINCON — 240

53 FEUILLETON

COMPROMISE

Mais autre chose est de concevoir les grandes résolutions et autre chose de les exécuter. Peu à peu, à mesurer que les jours et les semaines passaient, la ferveur religieuse de Marie s'usait, et l'accoutumance était aux heures de chapelle leur charme de poésie mystérieuse. Elle souffrait de tout, du manque de confort, de la nourriture, de l'ennui; mais elle souffrait en silence, et, ce silence, elle l'observait rigoureusement vis-à-vis d'elle-même, essayant de se persuader, dans son for intérieur, qu'elle était satisfaite.

Peut-être lui avait souhaité beaucoup de plaisir avec ses nonnes et l'avait embrassée sans tendresse exacerbée. Au retour, elle avait raconté à sa mère que Marie avait l'air tellement sévère, qu'il était certain qu'elle se ferait religieuse, et Mme Oronskaya était déjà toute résignée à cette idée. C'était toujours l'histoire des boucles

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ETAT définitif de LIQUIDATION

ENTREES					
1895-Juin	25	Si suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour		\$ 29,96	
1896—Octobre	13	1. Lot 351 m. 364 à \$ 2,625	\$ 922,33		
	2.	315 m. 362 à 2,41	760,02		
	3.	332 à 784 à 2,50	831,96		
	4.	267 à 608 à 2,59	691,55		
	5.	268 à 802 à 2,51	674,69		
	20.	254 à 281 à 3,00	762,84		
	7.	251 à 395 à 3,25	823,53		
	8.	319 à 480 à 2,94	939,27		
	Fraction.	Alisier.	297,61		
	Otero.		158,63	6,862,43	
				Total des Entrées	\$ 6,892,39

SORTIES

Dépenses payées en 1895.	\$ 22,00
Ducasse, son traitement.	10,00
Jauillet, d. ^o .	60,00
Bignalas, ses honoraires.	150,00
Charlet, contribution M ^o .	32,50
Lougour Vallaro, C. de vente et frais divers.	315,27
Frais de justice.	481,20
Union Française, publicités.	10,00
	\$ 1,080,97
Solde en caisse.	\$ 5,811,42
	\$ 6,892,39

Net produit de la liquidation \$ 5,811,42

A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque. *Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Destevé, rue Iruazango núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 9 a 11 h. del matin y de 1 a 3 h. de l'après midi.*

Montevideo, 1^{er} Mai 1896.

La Commission.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est dividido en trois parties: 1º enseignement primaire supérieur; 2º enseignement commercial; 3º enseignement universitario.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français o en español; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont el francés, el español, el inglés, italiano.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concurso de profesores de notable compétencia, afin de pouvoir donner aux enfants y a los jóvenes gos qui lui serán confiados, l'instruction completa que reclama suvenir.

Les pensionnaires y demi-pensionnaires admis dans l'établissement son tratados como su familia.

Cours de peinture, dessin, arquitectura, etc., etc. por el profesor M. Alamo de 8 a 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

— VAPOR

— TORNADUCCION

DE CAFÉ

— CONCENTRADO

ECONOMIA

DE 12 A 24 HORAS

196-Arapay - 196

Teléfono Montevideo núm. 10.

VENTAS

— POR MAYOR Y MENOR

— ESPECIALIDAD

— PARA NIÑOS

— ECONOMIA

DE 12 A 24 HORAS

198-Arapay-196

Teléfono Montevideo núm. 11.



MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme G. Desvignes

232 - SARANDI - 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreux clientèle qu'ello reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

Boleslas... Mais, avec elles, était partie la fidèle Metten, et Marie s'aperçut bientôt que ses visites lui étaient bien nécessaires; elle y pensait d'une semaine à l'autre et était très sensible qu'elle ne le croyait à l'épanouissement du visage de Dorothee dès que la lourde porte du parlor s'ouvrait et qu'elle paraissait sur le seuil; jamais ni l'une ni l'autre ne prononçaient le nom de M. d'Everly, mais l'interrogation muette de Marie était toujours comprise, et toujours avec tristesse, Dorothée faisait entendre qu'elle ne savait rien. Elle fondit en larmes quand il fallut se dire adieu pour plusieurs mois, et la pensée que Marie pourrait immoler sa beauté et couvrir sa tête superbe d'un voile de religiosité, la jetait dans un profond chagrin; tous les jours, elle adressait des vœux ardents au ciel pour un retour... Mais

ce retour avait lieu trop tard! Cette crainte l'obsédait, et elle cherchait le moyen d'avancer les choses, sans, bien entendu, rien trouver du tout.

Mme de Nestor, qui venait aussi au parlor de temps en temps, avait quitté Paris de bonne heure, pour rejoindre sa tante à Aix. Elle était plus triste que jamais, et, plus d'une fois elle assura sa jeune amie que, bien volontiers, elle changerait de place avec elle. Seulement, elle ajoutait en souriant:

Il faudrait, pour que j'y trouve la paix, qu'oa m'arrachât le cœur.

Mme de Courteau écrivait fréquemment à Marie, mais ne venait jamais; elle lui envoyait des lettres pleines de pensées de détachement et de renoncement, s'adressant à la jeune fille comme à une personne qui a quitté à jamais le monde; et ses lettres ne faisaient paraître s'apercevoir ni se soucier

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool,